

Jamais on ne pourrait raconter tous les traits de son inépuisable charité: ils sont trop nombreux. Jeune fille, habitant alors la campagne, elle allait sur l'indication d'un voisin ou d'un passant, chercher dans quelque cabane abandonnée, un pauvre chemineau mourant, qu'elle se plaisait à entourer d'un soin délicat, qui devait lui sembler un commencement du paradis.

Une ancienne gouvernante, racontait comment Mme Marchand avait pris chez elle, la sœur phthisique de l'une de ses servantes, et l'avait soignée, plusieurs mois durant avec une patience... qui la faisait perdre parfois à son entourage. "Quand elle faisait atteler la voiture pour envoyer à la ville chercher des oranges — archi-rares en ce temps, — ajoutait cette femme, nous croyions que cela dépassait les limites de la complaisance.

Personne n'a oublié quelle vive affection son mari lui conserva jusqu'à la fin de ses jours, la grande estime qu'il faisait de son jugement et de son si noble caractère. Nul ne pourrait dire ce que ce premier ministre, l'une de nos pures gloires parlementaires, dut à la rayonnante influence de cette femme sur laquelle la terre vient de se refermer.

Telle fut donc la femme charmante et supérieure dont nous déplorons aujourd'hui la perte. En parlant d'elle, peu de temps avant sa mort, Laure Conan disait: "Elle est un honneur aux Canadiennes." Je le répète aujourd'hui à ceux qui la pleurent afin que l'amertume de leur chagrin en soit adoucie.

Pour moi qu'elle honora de son affection, j'ai voulu, par ces lignes, rendre un dernier hommage à sa douce mémoire. Ce devoir d'amitié eut pu être mieux rempli, mais jamais avec plus de sincérité et de respect.

Que la famille en deuil veuille bien agréer cette faible expression de mes regrets profonds.

FRANÇOISE,

ÉTOILE FILANTE

"Voyons, Dorette, voulez-vous rester tranquille, murmure la voix grondeuse de la vieille Babeth; si c'est possible..., à votre âge... faire de pareilles folies!"

Mais ces reproches laissent bien indifférente Dorette, grand personnage de sept ans qui, à moitié déshabillée, se livre sur son lit à des pirouettes des plus variées.

"Encore une culbute, nounou, crie-t-elle en riant, plus que celle de Mme MacMiche dans le livre du Bon petit diable, après je serai sage."

Mais la culbute est suivie de beaucoup d'autres et l'infortunée nounou désespérant de venir à bout de l'espiègle Dorette, a tout à coup une inspiration géniale et, la voix subitement radoucie: "Voyons, mon petit chat, laissez-vous vite déshabiller, et puis, s'il nous reste un petit moment avant neuf heures, je vous porterai sur le balcon pour voir les belles étoiles du bon Dieu."

Cette proposition inattendue obtient un véritable succès de sagesse. Dorette se laisse déshabiller sans éparpiller ses vêtements aux quatre coins de la chambre, résiste au plaisir de jeter son éponge au plafond, divertissement habituel qui s'appelle "faire de la pluie" et ne pousse qu'un ou deux hurlements quand la vieille bonne démêle ses longues boucles; bref, une sagesse exemplaire. Aussi, la toilette terminée, nounou prend dans ses bras Dorette, dont les cheveux blonds sont serrés en une natte gracieuse et l'enroulant elle-même dans une couverture, la porte sur le balcon. Quel spectacle merveilleux s'offre alors aux yeux ravis de la petite fille! La grande ville estompe sur l'horizon les crêtes découpées de ses toits et de ses clochers, et là-haut, bien haut, des myriades d'étoiles scintillent, toutes d'or sur le ciel noir.

Dorette ravie bat des mains. "Oh? les belles petites lumières, crie-t-elle, qu'elles sont jolies, les étoiles! comme elles brillent!... C'est-y le bon Dieu qui les allume pour qu'on

voie clair quand il fait nuit, dis, nounou?"

— "Oui, mon enfant, c'est le bon Dieu. — Écoute, nounou, si je montais avec toi au grenier, peut-être pourrais-je en attrapper une, tiens, celle-là, par exemple?..." Et elle montre celle qui lui semble le plus rapprochée de ses petits yeux. Ah! mon pauvre petit, vous auriez beau monter au grenier et puis sur le toit encore, jamais vous ne pourriez les toucher du bout du doigt. Savez-vous qu'il faudrait monter des jours et des jours pour arriver jusque-là?"

— "Et jamais elles ne se décrochent?"

— "Ah ben oui, jamais de la vie." Dorette soupire et prend l'air absorbé qu'ont les petits enfants, quand ils se trouvent en présence d'une chose qu'ils ne peuvent comprendre. Soudain elle jette un cri: "Mais si, nounou, ça se décroche, regarde, une qui tombe!"

— "Ça, ma fille, c'est une étoile filante, elle ne tombe pas, elle monte au contraire. Chez nous on raconte que ce sont les âmes qui s'envolent au paradis qu'on voit monter comme ceci si vite. Feu ma mère m'a toujours dit qu'à ce moment-là, on n'avait qu'à faire un souhait pour être sûr d'être exaucé.

— "Ah! quel bonheur! non, ne m'emmène pas, nounou, je veux rester pour en voir une autre et je ferai le souhait d'être bientôt grande." — Mais neuf heures ont sonné à la grosse horloge de la ville, et inexorable cette fois, nounou emporte, dans son lit blanc, la petite récalcitrante. A peine la tête sur l'oreiller, Dorette s'endort, elle rêve qu'elle est devenue une petite étoile et qu'elle file, bien loin dans l'espace, sans que sa pauvre nounou puisse la rattraper.

Montez, étoiles filantes, montez, emportez avec vous nos espoirs et nos rêves de bonheur!...

Oh! le radieux soir d'été... la lune, cachée dans les arbres du jardin, verse sur la terre une clarté mystérieuse et douce; sur la ter-